



La Parole du Rav Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17:59	19:15
Paris	19:35	20:39
Marseille	19:22	20:21
Lyon	19:25	20:26
Strasbourg	19:14	20:17



Pour aller plus loin...

- 1) Que nous apprend le 1er terme "véhaya" de notre paracha ? (Rabbi Eliahou Miguerditz)
- 2) Pour quelle raison est-il écrit "ki tavo el haaretz" et non "ki tavou el haaretz"? (Imrot 'Hokhma)
- 3) Pour quelle raison est-il écrit (26-5) : « il descendit en Egypte, il y séjourna un petit nombre », et non « il descendit en Egypte en petit nombre et il y séjourna » ? (Admour de Gour)
- 4) Pour quelle raison est-il écrit (26-6) : « vayaréou olanou » et non « vayaréou lanou » qui paraîtrait plus juste selon le contexte de l'esclavage évoqué par le passouk ? (Alchikh Hakadoch)
- 5) Comment saisir la juxtaposition de l'expression « lo chakha'hti » (je n'ai pas oublié), à l'expression « lo avarti mimitsvotékha » (je n'ai transgressé aucun de tes commandements: expression faisant référence aux dîmes à donner) (26-13) ? (Arvé Na'hal)
- 6) Pour quelle raison les bikourim sont-ils désignés par la Torah par les termes "réchit kol péri haadama" (26-2), et non "réchit...péri aetz" ? La majorité n'est-elle pas constituée de fruits de l'arbre ? ('Hida au nom du Maaram 'Haviv)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir *Shalshet News* par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshet.news@gmail.com

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute par la Mitsva des bikourim, les prémices des 7 fruits d'Israël à apporter au Beth Hamikdash, comme pour dire, ce n'est pas moi qui les ai faits pousser.
- Hachem fait un accord avec nous, "Suivez Mes lois et Mitsvot et Je vous placerai au-dessus de tous les peuples".
- Lorsque vous traverserez le Jourdain, vous écrirez la Torah sur des pierres.
- Moché fit monter les 12 tribus sur les 2 montagnes et entama les malédictions mais surtout les bénédictions.
- Moché rappela les bienfaits reçus par les Béné Israël depuis la sortie d'Egypte, "Gardez-donc l'alliance divine".

Réponses Ki Tetsé N°149

- Charade:** Semeur - ou - fiche - team
- Enigme 1 :** Nulle part
- Enigme 2 :** Il y a 30 passagers (hors équipage bien-sûr).
On sait que 7 personnes ont un ordinateur et un téléphone allumés.
On en déduit que :
8 personnes ont seulement leur ordinateur allumé (15-7), 6 ont seulement leur téléphone allumé (13-7), on sait aussi que 9 personnes n'ont aucun appareil allumé.
7 + 8 + 6 + 9 = 30.

Halakha de la Semaine

La veille de Roch Hachana

1) Le Choul'han Aroukh (581,2) rapporte que la coutume est de jeûner la veille de Roch Hachana pour préparer son cœur à la Téchouva.

Du fait de la faiblesse de notre génération, ce minhag n'est plus tellement répandu comme c'était le cas dans les générations passées.

On s'efforcera tout de même, de faire le nécessaire pour nous préparer à ce grand jour.

Ceux qui jeûnent mentionneront "anénou" (dans choméa téfila) et auparavant, ils devront prendre la décision de jeûner depuis la veille à la fin de la amida de min'ha (le passage : "ribone haolamim" qui se situe juste avant "Ossé Chalom").

2) Il sera préférable de ne pas se lever plus tôt pour manger (même avant l'aube et même avec le tnaï) afin de prendre en considération l'avis du Zohar qui interdit de manger le matin avant la téfila en toutes circonstances. Toutefois, prendre un café ou un thé ne pose aucun problème.

Aussi, celui qui ne jeûne qu'une demi-journée ne mentionnera pas "anénou" (dans choméa téfila) et cela même s'il avait pris sur lui de jeûner la veille à Min'ha.

[Choul'han Aroukh 562,1]

3) Le minhag aschkénaz est de mentionner "anénou" (dans choméa téfila) même dans ce cas-là. Le Taz préconise alors d'omettre les 2 mots suivants : "tsom hataanit"

Toutefois, selon le caf Ha'hayim (562,8), il sera préférable de réciter "anénou", seulement après "élokai netsor", en omettant également les 2 mots cités plus haut.

a) [Choul'han Aroukh siman 562.5 ; Or letsion helek perek 2,1]

b) [Caf ha'hayim 581.65/Hazon Ovadia page 46 a 50/Or letsion perek 2,2]

c) [Rama/Michna beroura 562,7].

David Cohen



Enigmes



Enigme 1:

Où l'expression "Lérouch vélo lézanav" que nous disons dans le Séder de Roch Hachana est-elle marquée dans la Torah?

Enigme 2 :

Je ne respire jamais mais j'ai beaucoup de souffle.
Qui suis-je ?

שבת שלום

La Voie de Chemouel

Un étranger parmi mes frères

La Guemara dans le traité Baba Batra (17a) rapporte que seules quatre personnes quittèrent ce monde sans avoir commis une seule faute. Parmi elles, on retrouve Yishay, père du roi David. Et bien que la plupart s'émerveillât devant sa sainteté et sa piété, certains persistaient à le voir d'un mauvais œil, à cause de ses origines. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la conversion de sa grand-mère Routh ne faisait pas l'unanimité. C'est la raison pour laquelle Yishay décida de se séparer de sa femme, Nitséveth. Il ne voulait pas que ses enfants soient eux aussi affectés par ce problème. Mais alors qu'il s'apprêtait à s'unir avec sa servante, cette dernière agit de concert avec sa maîtresse pour lui laisser sa place. A

l'instar de Rahel et Léa, le tout se fit dans la plus grande discrétion, Yishay ignorait tout de cette manigance. Et c'est de cette union que naquit David, futur roi d'Israël (Yalkout Hamékheirei Tehilim 118).

Seulement, lorsque la grossesse de Nitséveth se fit savoir, nombreux furent ceux qui la soupçonnèrent d'avoir commis un adultère. La faute leur apparut alors comme la seule explication possible et ils exigèrent ainsi sa condamnation. Pour sauver sa vie, Nitséveth finit par tout avouer à son mari. Mais même si celui-ci accepta de la croire, il doutait fortement que quiconque puisse suivre son exemple. Il préféra donc éloigner le nouveau-né du giron familial, le temps que l'affaire se tasse. C'est ainsi que durant vingt-huit longues années, David dut subir le mépris de son entourage et de sa propre famille. Il était considéré comme un bâtard, relégué au rang de vulgaire berger. Son physique

Aire de Jeu



Mon 1er est un ensemble de choses à assembler,
Mon 2nd est un mois hébraïque,
Mon 3ème est une boisson désaltérante,
Mon tout suit la sortie en guerre.

Charade

Jeu de mots

Les footballeurs sont persos et sont aujourd'hui dans l'impasse.

Devinettes

- 1) Quels fruits sont concernés par la mitsva de bikourim ? (Rachi, 26-2)
- 2) Pour qui Hachem considère-t-il la mauvaise intention comme un acte ? (Rachi, 26-5)
- 3) Quels maassérot doit-on prélever la 3ème et la 6ème année de la Chémitta ? (Rachi, 26-12)
- 4) Quel maasser est appelé « kodesh » ? (Rachi, 26-13)
- 5) Quelle bérakha mérite celui qui amène les bikourim ? (Rachi, 26-16)
- 6) « Maudit celui qui est maktlé son père ». Quel est le sens du mot maktlé ? (Rachi, 27-16)

Réponses aux questions

1) Le terme « véhaya », exprimant toujours une idée de joie, nous enseigne en ce début de paracha qu'Hachem éprouve une très grande joie, lorsqu'un ben Israël fait son aliya (ki tavo el haaretz).

2) Afin qu'aucun d'entre nous ne dise : « un grand nombre de juifs se trouvent en diaspora. Lorsqu'ils décideront de faire leur aliya, je la ferai également ». Ainsi, en utilisant la forme du singulier (ki tavo), la Torah vient nous enseigner que c'est un devoir incombant à chacun de s'empresser à être le 1er à monter en Israël.

3) Yaacov Avinou nous apprend qu'on ne construit pas en dehors d'erets Israël durant l'exil de splendides demeures et édifices, comme il est dit (Ochéa 8-14) : « Israël a oublié Son créateur et s'est construit des palais (en diaspora) ». Notre passouk vient donc nous enseigner qu'il faut séjourner en exil en adoptant un mode de vie discret et simple matériellement (« en petit nombre » incarne donc ici le tsimtsoum et la tsinout).

4) « Vayaréou othanou » signifie que les égyptiens firent que nous devînmes mauvais entre nous. En effet, les nombreuses et pénibles années d'esclavage firent que nous finîmes par devenir cruels les uns envers les autres et incapables de se supporter.

5) Le Midrach déclare : « celui qui s'abstient de donner la dîme, finira par voir ses récoltes mangées par les souris ». La guémara Horayot (13) ajoute : « celui qui consomme un aliment en partie consommé par une souris, oubliera son étude de la Torah.

On saisit alors l'expression « lo chakha'hti » du fait que, n'ayant pas transgressé la Mitsva des dîmes, les récoltes étaient entières (et non mangées par les souris).

6) Du fait qu'avant même que les fruits ne soient prêts à être récoltés, la Torah les appelle déjà bikourim (Bikourim 3-1). Or, nous savons que la bérakha que l'on fait sur ce type de fruit (bossèr, non mûr) est Boré péri haadama.

confortait d'autant plus les commérages sur l'écart de sa mère. Effectivement, tous ses frères étaient grands et robustes, leurs cheveux étaient teintés d'une couleur très foncée. Tandis que David était petit et chétif, doté d'une chevelure d'un roux flamboyant.

Néanmoins, malgré tous ces affronts, David ne perdit point la foi en son Créateur et continua à Le servir fidèlement. Dans ses moments de faiblesse, il pouvait compter sur le soutien et le réconfort de sa mère. Et au final, c'est la façon dont il s'occupait de son troupeau qui convainquit Hachem de sa qualité de roi. David s'assurait que chaque bête mange à sa faim. Même la nourriture était sélectionnée avec soin, adaptée en fonction de leur âge. Nous verrons donc dans les semaines qui suivent comment le berger finira par faire paître le « troupeau » de D.ieu.

Yehiel Allouche

Le Baal Haïkarim, Rabbi Yossef Albo

Rabbi Yossef Albo est né aux environs de l'année 1390, dans une petite ville d'Aragon appelée Monréal, en Espagne. Issu d'une famille aisée, il reçut une excellente éducation juive, à l'instar des meilleurs jeunes érudits de son temps. Il fut l'élève du grand philosophe juif Rabbi 'Hasdaï Crescas et acquit une profonde connaissance de tous les travaux d'érudition de son époque. Rabbi Albo avait le don de la parole. Aussi voyagea-t-il de ville en ville, dans le but d'encourager ses frères à rester fidèles à la Torah. En ce temps-là, de nombreux missionnaires catholiques essayaient de répandre leurs croyances et tâchaient d'amener les Juifs à se convertir à leur foi. Les drachot de Rabbi Albo, sincères et émouvants, eurent une grande part dans l'effort en vue de contrecarrer les influences non-juives qui constituaient une menace constante, d'autant plus que la situation économique des Juifs empirait de jour en jour. Bientôt Rabbi Albo était choisi pour faire partie des représentants juifs qui furent élus pour défendre leur foi à la fameuse Dispute de Tortosa. Ce débat fut organisé par un noble espagnol, Benoît XIII, qui avait été proclamé chef de l'Église par les adversaires du Pape à Rome. Geronimo, conseiller religieux personnel de Benoît, avait étudié le Talmud et se disait une autorité en la matière. Faisant croire qu'il désirait prouver sa loyauté envers l'Église, mais en réalité ne souhaitant rien d'autre que de nuire au

peuple dont il s'était détaché, il avait persuadé son maître d'organiser ce débat public avec les érudits juifs qui avaient la direction de la pensée juive. Il promit de prouver que le Talmud était le livre du mal et que la foi juive était basée sur la fausseté. Vingt érudits furent choisis par les Juifs pour défendre leur foi. Rabbi Yossef Albo comptait parmi ceux qui étaient à leur tête. La Dispute s'ouvrit le 7 février 1413 à Tortosa et elle dura 7 mois. Le discours d'ouverture fut prononcé par Benoît XIII. Il y déclara qu'une discussion était inutile quant à savoir quelle était la vraie religion. Tout ce qu'on demandait aux Juifs, c'était de répondre aux arguments de Geronimo « basés » sur les Saintes Écritures. Peu après, les Juifs étaient attaqués verbalement par Geronimo lui-même dont le discours contenait des menaces non voilées. La plupart des délégués juifs eurent constamment le souci de garder une attitude pleine de dignité et de calme à l'égard de leurs véhéments contradicteurs ; néanmoins, Rabbi Albo usa souvent d'un langage non dénué de force dans ses protestations contre les insultes et les fausses accusations lancées par les adversaires. Il devint le porte-parole de la délégation juive. Il affirmait sa foi avec tant de conviction et de clarté qu'il réduisait à néant tout argument avancé par le traître Geronimo et par Benoît lui-même. La tentative d'anéantir la foi juive échoua, mais le sentiment de haine contre les Juifs s'en trouva attisé. Il en résulta cependant quelque bien. Car cela amena Rabbi Albo à penser aux méthodes de défense du Judaïsme, à formuler les principes

de base de la foi juive et à renforcer la confiance en D.ieu, en la Torah et en la Guéoula d'Israël par l'intermédiaire du Juste Machia'h. C'est en s'appuyant sur ces idées que Rabbi Yossef Albo écrivit son fameux livre « Sefer Ha-Ikarim », le livre des Principes, qui a sa place parmi les écrits juifs les plus remarquables de tous les temps. Il se compose de 4 parties dont la première fut publiée seule, aussitôt écrite. Elle fut accueillie avec une telle faveur que Rabbi Yossef Albo lui ajouta 3 autres parties dans le but de donner à son œuvre le développement qu'elle méritait. Les principes fondamentaux de son livre sont la croyance en D.ieu, la croyance en la Torah donnée par D.ieu sur le mont Sinai, et la croyance en la récompense et le châtement divins. Mais le but final de la religion se trouve dans la pratique quotidienne des mitsvot qui sont, de loin, plus importantes que toutes les pensées philosophiques. Le « Sefer Ha-Ikarim » fut un des premiers ouvrages à être imprimé sur la fameuse presse Soncino en Italie, en 1485. Cela suffit à montrer combien la demande en était grande. Depuis, il n'a pas cessé d'exercer son attirance sur les masses pensantes juives et est, maintenant plus que jamais, l'une des sources les plus fécondes et les plus vives de piété et de foi en les vérités du Judaïsme et de la Torah. Rabbi Yossef Albo quitta ce monde aux alentours de l'année 1444, à Castille (Espagne).

David Lasry

Pirké avot

Dans la 9ème michna du second perek, il est question de l'interpellation que fait Rabbi Yo'hanan ben Zakaï auprès de ses élèves, afin de trouver le chemin auquel un homme doit se rattacher. Rabbi Eliezer dit: le bon œil. Rabbi Yéhochoua: le bon ami. Rabbi Yossé: le bon voisin. Rabbi Chimon: celui qui voit l'avenir. Rabbi Elazar: le bon cœur. Nous avons vu précédemment que le point de vue de Rabbi Eliezer est en réalité le point de départ et la condition sine qua none afin de pouvoir créer un quelconque lien social. Selon ce modèle, la michna continue en énumérant crescendo les différentes qualités requises jusqu'à atteindre la conclusion de rabbi Yo'hanan : je préfère les paroles de Rabbi Elazar (le bon cœur) car elles englobent vos paroles. Ainsi, nous pouvons synthétiser le point de désaccord des élèves de la manière suivante : lorsque nous recherchons le chemin auquel nous rattacher, devons-nous nous concentrer principalement sur le point de départ ? Trouver un point intermédiaire ? Ou alors faut-il au contraire, viser la qualité sociale qui englobe toutes les autres ? En partant de ce constat, il nous revient de comprendre l'évolution et le sens de l'ordre précis dans lequel ont été énumérés les avis de ces 5 Sages. Une fois qu'il a été établi qu'aucun lien ne peut être noué sans le bon œil, Rabbi Yéhochoua nous parle du bon ami. Ce dernier se distingue de la personne au bon œil, par la proximité qu'il entretient.

L'ami ne se contente pas de permettre au lien de se créer mais il l'alimente et le maintient par sa présence et ses conseils.

(Ce lien social d'échange d'égal à égal étant primordial, au point qu'une des michnayot précédente nous enjoignait à acquérir un ami (cela implique qu'il y a un prix à payer pour cela c'est-à-dire au travers d'efforts d'adaptation et de concession).

Vient ensuite l'avis de Rabbi Yossi : le bon voisin.

La particularité de ce dernier consiste en sa présence continue aux côtés de son entourage. Contrairement au bon ami, il ne se limite pas à des conseils mais peut servir d'exemple et de modèle quotidien.

Puis vint l'enseignement de Rabbi Chimon : celui qui voit l'avenir.

Le Maharal explique que la caractéristique particulière de cet homme sage, réside dans le fait qu'il ne se satisfait pas de sa bonté spontanée mais restera en alerte constante afin de prévoir et programmer ce qu'il pourrait apporter à son prochain en visant à avoir perpétuellement un coup d'avance dans ce but.

Enfin Rabbi Elazar vint conclure avec la validation de son maître en proposant : le bon cœur, siège de tous les ressentis qui sont les véritables vecteurs de tout lien social et en ce sens, il regroupe en son sein également toutes les autres qualités précitées.

G.N.

La Question

Dans la Paracha, il est question de l'offrande des prémices que l'on devait amener au Temple.

A cette occasion, on devait réciter un verset : "l'araméen (lavan) a perdu mon père et il est descendu en Egypte".

Rachi explique : Puisqu'il a voulu perdre Israël, la Torah considère comme s'il l'avait concrètement fait.

Question : A quelle occasion voyons-nous que Lavan a réellement essayé de faire disparaître Israël ? Le 'Hatam Sofer répond : Rabbi Yonathan ben Ouziel nous enseigne que Lavan et Bilam ne forment qu'une seule et même personne.

Or, le Talmud dans Sota et Sanhédrin nous apprend que sur les 3 conseillers de Pharaon, Bilam est celui qui lui conseilla d'exterminer tout le peuple, avant que Pharaon ne se ravisse et se contente de n'envoyer "que" les mâles dans le Nil.

Ainsi, lorsque le verset nous dit : "il descendit en Egypte", le sujet de cette phrase n'est pas Yaacov mais bien Lavane/Bilam qui descendit dans le but de "perdre" tout le peuple d'Israël.

La Force d'une vraie demande

On raconte que lors d'une guerre avec la Russie, un célèbre roi français dut un jour s'enfuir face à la menace ennemie. Lors de sa fuite, il trouve refuge chez un tailleur juif qui accepte généreusement de le cacher pour le protéger même s'il ne se doute pas qu'il s'agit du roi. Les soldats arrivent, retournent la maison et s'approchent de la pile de couvertures sous laquelle notre roi est enfoui. Mais, d'un coup ils repartent en pensant qu'il ne peut être caché ici.

Le roi, à présent épargné, se dévoile à son bienfaiteur et, pour le récompenser, lui offre la possibilité de faire 3 demandes qu'il honorera. Notre tailleur est fort embêté car, ne s'étant pas préparé, il ne sait pas quoi demander. Après réflexion, il se rappelle que l'hiver a été dur et demande au roi de réparer sa toiture qui laisse passer l'eau. Le roi est contrarié mais accepte. Ensuite, il demande au roi s'il peut le débarrasser du tailleur concurrent qui vient de s'établir dans le village et qui le prive d'une partie de la clientèle. Le roi est choqué mais accepte à nouveau. Enfin, l'artisan ne sachant plus quoi dire, utilise sa

dernière carte et demande au roi ce qu'il a ressenti lorsque les gardes ont frôlé sa cachette. A ce moment, le roi sort de ses gonds et ordonne que cet homme soit mis à mort. Le tailleur ne comprend pas ce qu'il a fait pour mériter pareil châtement. Le souverain lui explique que face à une telle opportunité, ses demandes tellement banales révèlent qu'il ne comprend pas ce qu'est un roi et de quoi il est réellement capable. Ses requêtes sont en fait un manque de respect face au roi et donc un crime de lèse-majesté qui entraîne la peine de mort. Au dernier moment, le roi lui laisse la vie sauve. Il avait indirectement répondu à sa 3ème demande.

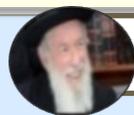
Cette histoire est pour nous une source de réflexion à la veille de Roch Hachana. Cette proximité avec le roi du monde qui nous est offerte, est à la fois une chance mais également une grande responsabilité qu'il ne faut pas gâcher. Ne pas avoir d'ambition à la hauteur peut paraître comme un manque de respect face au Roi des rois. C'est la raison pour laquelle, les prières de Roch Hachana, instituées par les sages, sont

principalement tournées vers la glorification du nom d'Hachem dans le monde. (Darké moussar) Dans le Téhilim 27 que nous lisons durant toute cette période, David Hamekh proclame : "Une seule chose j'ai demandé à Hachem : pouvoir résider dans la maison d'Hachem tous les jours de ma vie...".

En exprimant cette ambition, David Hamelehk demande indirectement à avoir tous les moyens nécessaires à ce projet. Il demande donc implicitement la santé, les moyens de subsistance, la tranquillité d'esprit, la paix... Au final, sa demande ressemble à ce que chacun rêve d'avoir. Seulement, lui exprime clairement que tout cela n'est qu'un moyen pour atteindre le véritable but : résider dans la maison d'Hachem.

En lisant ce Téhilim chaque jour, on aspire à lui ressembler, et à intégrer ce sens des priorités. C'est d'ailleurs peut-être là, tout notre travail avant Roch Hachana, à savoir, rétablir dans notre cœur et dans nos actes une échelle des priorités qui soit juste et authentique.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Michael est un jeune homme plein d'ambition qui vient d'ouvrir un magasin de vélos. Après de longues semaines de travaux, il est fier d'inaugurer sa boutique et attend maintenant ses premiers clients. Après une heure d'ennuis, deux hommes grands et bien musclés font leur apparition. Ils demandent poliment s'il fait aussi les réparations de bicyclette, ce à quoi Michael répond négativement. Mais là ils insistent un peu, alors pour leur faire plaisir et surtout pour ne pas perdre ses premiers clients il leur répond qu'il pourrait faire une exception et tenter de leur bricoler leur vélo. Mais à son grand étonnement, les deux malabars se transforment tout d'un coup et prennent un air effrayant. Ils le préviennent qu'ils sont les seuls dans cette ville à réparer les bicyclettes depuis toujours et qu'ils comptent bien le rester. Ils rajoutent qu'ils ne voient aucun problème à ce qu'il vende des vélos mais qu'il ne s'aventure jamais à retaper la moindre bicyclette. Puis, ils sortent du magasin. Michael qui est un dur à cuire ne se laisse nullement impressionné par ces menaces, il décide même que dorénavant il acceptera plus volontiers d'aider ses clients en leur restaurant leur bécane aux yeux et sus de tous. Mais voilà qu'un matin, en arrivant devant son étal, il découvre effaré qu'un incendie a ravagé sa boutique, il n'en reste qu'un tas de cendres encore chaudes. Évidemment, il n'a pas de difficulté à savoir qui en est le responsable et effectivement la police mène l'enquête et ne tarde pas à assurer qu'il s'agit d'un incendie volontaire. Cependant, la police n'a malheureusement aucune preuve sur l'identité du criminel. Michael se retrouve donc devant le Beth Din avec trois de ses (anciens) clients car la veille de l'incendie ils lui avaient laissé leurs vélos électriques pour une réparation et en entendant aujourd'hui parler des malfrats qui l'ont menacé et a priori mis

leur plan à exécution, ils pensent que Michael est responsable de n'avoir pas écouté leurs menaces. Ils connaissent la mauvaise renommée de ces milieux et pensent donc que Michael en n'écoutant pas leurs menaces a été négligeant et doit leur rembourser leur bicyclette. De son côté, Michael rétorque qu'il n'a jamais imaginé avoir affaire avec de tels voyous, il pensait qu'il s'agissait d'un simple concurrent s'étant payé les services de malabars effrayants. Qui a raison ?

La Guemara Baba Metsia (93b) raconte l'histoire d'un berger payé pour garder des animaux et qui rencontre au milieu de nulle part un brigand. Le berger décide de faire peur au malfrat afin qu'il ne lui fasse pas de mal à sa personne et lui déclare donc : « Sale voleur, sache que nous et nos bétails nous nous trouvons à tel endroit avec un groupe de bergers bien armés et si tu touches à l'un d'entre nous, on saura se défendre ! ». Mais malheureusement le brigand ne semble aucunement effrayé, bâillonne notre cher berger puis va à l'endroit indiqué et lui vole tous ses animaux. La Guemara nous enseigne que le berger est 'Hayav de payer les animaux car même s'il pensait bien faire, il a quand même indiqué au voleur l'endroit où se trouvaient les bêtes et ainsi le brigand a pu les voler. Le Choul'han Aroukh (H" M 303,7) tranche comme cette Guemara. On apprend de cela que même si une personne est considérée Oness (comme en cas de force majeure) par rapport au vol et devrait donc être Patour, du fait qu'il ait d'une certaine manière entraîné le vol, il en est responsable. Il en sera de même pour Michael qui est 'Hayav de rembourser les vélos entreposés dans son magasin car il est considéré lui aussi comme un gardien payé et est responsable donc d'un vol entraîné par sa faute même si celui-ci est occasionné par des brigands armés.

Haim Bellity

Question à Rav Brand

Question : A l'époque de la destruction du Temple, quelle était la langue la plus parlée en terre sainte, l'hébreu ou l'araméen ? Qui parlait hébreu et qui parlait araméen, et dans quelles proportions ? Dans les synagogues, quelles langues étaient utilisées ? D'où vient l'araméen ?

Réponse : Aram est un fils de Chem, le fils de Noa'h, et jusqu'à Har Hakédem, (Béréchit 10, 21-23), qui signifie le plateau montagneux à l'est de la Turquie actuelle, jusqu'au Caucase. Térah, Avraham, Nahor, Lavan, Rivka, Léa, Rachel, et Jacob ont habité dans la ville de 'Haran, dans le pays d'Aram, appelé « le pays de Kédem » (Béréchit 29,1). Bilam habitait dans le pays d'Aram entre les deux fleuves (Bamidbar 23,5), en Mésopotamie, l'Irak, et il fréquentait les montagnes de Kédem (Bamidbar 23,7). Bethuel et Lavan s'appellent araméens (Béréchit 25,20), et Lavan parlait l'araméen (Béréchit 31,47). (Il y a encore une autre personne qui porte le nom Aram, un cousin de Lavan, Béréchit 22,21). Aram est une des soixante-dix personnes citées dans la Torah qui fondaient un peuple. Après l'histoire de la tour de Babylonie, ses descendants fondaient une langue, qui fut parlée par beaucoup de peuples ; par Nabukodonozor, (Daniel 2,4), par les officiels de l'empire Perse (Ezra 4,7), et par certains nobles à la cour de Rome, comme Onkelous (Méguila 3a). Le territoire du peuple d'Aram variait selon les victoires et les pertes des guerres (Rois I, 20,1 ; 1,22,3 ; 2,5,2 ; 2,6,8 ; 2,12,18 ; 2,14,22 ; 2,16,5), et leurs rois régnaient à Damas (Rois II, 8,7). A l'époque du premier Temple ne parlaient l'araméen que les ministres des rois juifs, mais pas le juif lambda (Rois II, 18,26). Par la suite tout le monde apprit l'araméen, et à leur retour à Jérusalem, les simples juifs ne parlaient souvent que l'araméen (Né'hémia 13, 23-24 ; Rambam, Téfila 1,4). L'hébreu restait la langue des érudits qui étudiaient la Torah en hébreu (Sifri, Dévarim 6,7 ; Yérouchalmi Chabbat, 1,3). A l'époque du 1er Beth Hamikdash, le juif lambda écrivait son Séfér Torah en langue hébreu avec des caractères « Ivri », facile à écrire. Au retour des juifs à Jérusalem, Ezra proposa au peuple de choisir entre l'hébreu et l'araméen, et entre les caractères Ivri ou ceux de Moché. Les juifs choisirent la langue hébraïque et les caractères de Moché, et laissèrent l'alphabet Ivri aux samaritains. Depuis, tous les juifs écrivent les Sifré Torah en hébreu, et avec des caractères de Moché appelés dorénavant « Achourit », car nous les utilisons depuis notre retour d'Achour (Sanhédrin 22b). Pour que le texte de la Torah soit compris par tout le monde, Ezra a instauré que la lecture hebdomadaire de la Torah soit traduite en langue araméen (Rambam, Téfila, 12,10). Elle possède plusieurs, le babylonien, le syrien et le Yérousalmitte. Lorsque la Torah écrit : « Séfér Keritout (un guet) », (Dévarim 24,1), cela donne en dialecte d'Onkelos : « Guét Pitourine » ; en dialecte de Yonathan ben Ouziel : « Séfér Tirouhine », et en Yérouchalmitte : « Iguérèt Chevoukine ». Pour que l'acte de divorce soit compris par tout le monde, on y cite toutes les trois appellations (Guitin 85b). Les enseignements des deux Talmud, de Babylonie et de Jérusalem, furent rédigés en araméen, car les discussions rabbiniques furent débattues plutôt en araméen, afin de faire participer les couches populaires à l'étude. La Torah n'est pas l'exclusivité d'une confrérie mais l'héritage de tout le peuple. La Michna en revanche fut rédigée principalement en hébreu. Cela est sans doute dû au fait qu'elle contient beaucoup d'enseignements mis en forme à l'époque biblique, puis transmis ainsi. Son rédacteur, Rabbi Yéhouda Hanassi, n'a pas voulu changer la langue dans laquelle ils furent mis en forme.